

“ Un lot de verres à boire à décor d’accolades provenant du collège La Tour d’Auvergne à Quimper (Finistère) ”

Françoise Le Boulanger, Françoise Labaune-Jean

► **To cite this version:**

Françoise Le Boulanger, Françoise Labaune-Jean. “ Un lot de verres à boire à décor d’accolades provenant du collège La Tour d’Auvergne à Quimper (Finistère) ”. Bulletin de l’Association Française pour l’Archéologie du Verre, Association Française pour l’Archéologie du Verre (AFAV), 1999, Rencontres AFAV de Paris, pp.20-23. hal-02385998

HAL Id: hal-02385998

<https://hal-inrap.archives-ouvertes.fr/hal-02385998>

Submitted on 29 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bruce VELDE

ICONOGRAPHIE DES VERRES ET VAISSEAUX À BOIRE APODES DU 10^{ème} AU 17^{ème} SIÈCLES EN FRANCE ET EN EUROPE DE L'OUEST.

Les documents archéologiques nous montrent l'utilisation extensive d'objets en verre apodes du 5^{ème} au 8^{ème} siècle en Europe de l'ouest et en France (voir par exemple Foy, 1995). Les gobelets coniques, bois à fond arrondi et formes à ouverture rétrécie sont communs dans les tombes de la période mérovingienne. Ces objets sont rares dans les fouilles archéologiques après cette période et il est généralement admis (Barrelet, 1953) que leur production a pris fin à cette époque. Quelques rares trouvailles (voir Baumgartner et Kreuger, 1988) laissent cependant à penser que leur usage n'a pas tout à fait disparu. L'observation des sources iconographiques nous permet d'apprécier l'utilisation d'objets apodes en verre et autres matériaux (métal, bois, terre). Les sources iconographiques consultées sont les manuscrits enluminés, les tableaux, les représentations dans les scènes sculptées en pierre, ivoire et bois, les tapisseries et les émaux. Une classification succincte de ces objets peut être effectuée sur le type de base de l'objet: 1) arrondie ou 2) pointue (voir la figure).

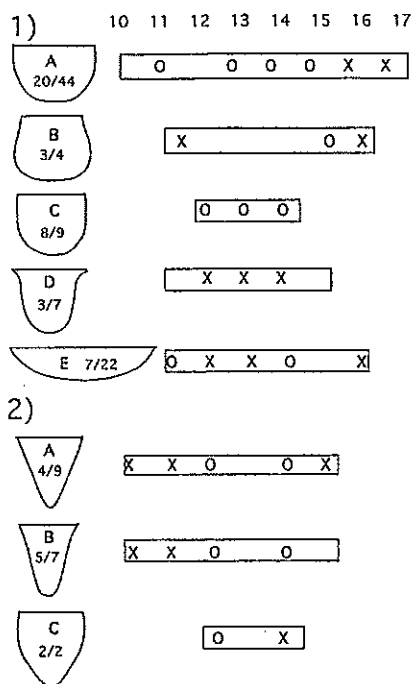
Les formes arrondies sont :

- A) hémisphérique,
- B) hémisphérique fermée partiellement en haut,
- C) hémisphérique à parois droites,
- D) hémisphérique ouverte en haut,
- E) jatte.

Les formes à base pointue sont :

- A) conique,
 - B) conique évasée en haut,
 - C) conique arrondie à parois droites.
- Dans notre étude 104 représentations ont été trouvées parmi lesquelles 52 présentent des signes distinctifs d'un objet en verre soit
- a) une ligne ou couleur de liquide indiquée,
 - b) transparence par l'identification possible d'un objet situé à l'arrière
 - c) une couleur blanche ou verte en présence d'autres vaisseaux (calice, pichets, plats) à couleur métallique, en céramique ou en bois.

L'utilisation de ces vaisseaux pour boire a été établie par leur place sur la représentation ; levé à la main pour



boire, posé sur une table de repas (reposant alors normalement sur l'orifice), versement de liquide dans l'objet. Souvent, plusieurs formes de vaisseaux sont présentes à la fois dans une même scène.

Les exemples iconographiques viennent d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre et de France. Dans la figure nous avons porté la période (siècles en chiffres) pendant lesquelles les diverses formes de vaisseaux sont connues (barre) ; les cercles représentent les objets en verre en France et les croix les autres pays. Il paraît clair que les verres apodes ont été d'usage pendant plusieurs siècles depuis leur époque de grande popularité à la période Mérovingienne jusqu'au 17^e siècle.

Bibliographie :

- BARRELET, J (1953) La Verrerie en France, Larousse, Paris, 207 pages.
- BAUMGARTNER, E et KREUGER, I (1988) Phönix aus Sande und Asche, Klinkhardt et Biermann, Munich, 459 pages.
- FOY D éd. (1995) Le Verre de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age, Musée Archéologique du Val d'Oise, 380 pages.

Bruce Velde
Géologie CNRS UMR 8338
Ecole Normale Supérieure
24, rue Lhomond
75231 Paris

Françoise LE BOULANGER et
Françoise LABAUNE.

UN LOT DE VERRES À BOIRE À DÉCOR D'ACCOLADES PROVENANT DU COLLÈGE LA TOUR D'Auvergne À QUIMPER (FINISTÈRE)

Le matériel présenté dans le cadre de cette communication provient de deux fosses découvertes sur la fouille du site du collège de La Tour d'Auvergne à Quimper dans le Finistère.

1. Le site de Quimper (Finistère).

Préalablement à la construction d'un gymnase à l'intérieur du collège de La Tour d'Auvergne, installé contre la courtine nord de l'enceinte urbaine des XIV^e-XV^e siècles, une fouille d'urgence absolue a été effectuée sous la direction de F. Le Boulanger, par une équipe de 5 archéologues de l'AFAN, pendant deux mois (octobre-décembre 1998).

Sur une emprise de 960 mètres carrés, a été mis au jour un ensemble cohérent de cinq bâtiments installés de part et d'autre d'une cour pavée et d'un puits. Il était limité à l'ouest par un espace de jardin. Cet ensemble a été occupé de la fin du XV^e siècle au milieu du XVII^e siècle. (fig. 1).

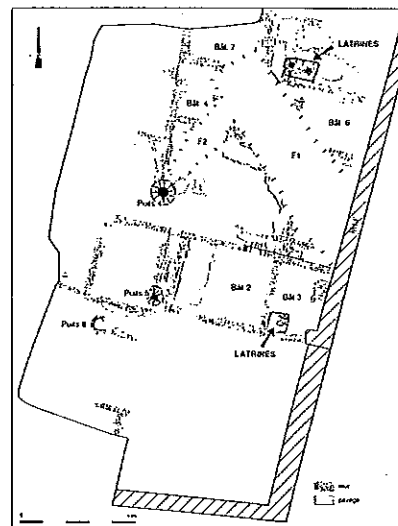


Fig. 1 : Plan général des vestiges détruits au 17^e siècle pour la construction du collège des Jésuites (en 1621) (DAO E. Nicolas).

L'essentiel du mobilier en verre mis au jour sur le site provient de deux fosses - latrines.

2. Les latrines du bâtiment 6

1.2. La structure

Cette fosse d'aisances (fig. 1) est accolée à l'extrémité nord du bâtiment. Elle est de forme rectangulaire (2,70 x 1,85m) et profonde de 1 mètre. (2,3 mètres cubes de volume). Elle est creusée dans le substrat, ses parois sont parementées et surmontées d'une voûte, faite de claveaux liés avec un mortier argileux mêlé de chaux, de cendres et de quartz. Le massif de maçonnerie encadrant la fosse, ainsi que l'existence de deux conduits, indiquent la présence d'une tour à deux étages. Il s'agit d'une fosse à fond perdu : les liquides s'évacuent par infiltration et les matières compactes restent, nécessitant l'adjonction de sable pour l'assainissement de la fosse.

La fouille mécanique rendue nécessaire par des contraintes de temps et une inondation permanente de la fosse a permis de recueillir dans le comblement (surtout dans la partie supérieure de ce dernier) un important mobilier céramique, des fragments d'écuelles en bois, de cuir, des graines, ainsi qu'un lot de verres.

2.2. Le mobilier en verre

Il s'agit d'un lot de 166 fragments de verre qui, hormis 5 tessons de vitre, se compose uniquement de verres à boire (21 individus différents au minimum).

Trois types sont représentés :

- 66 fragments appartiennent à des gobelets à pied spiralé (ou ficelé). (fig. 2 n°1 à 4). Réalisés en verre incolore ou très légèrement rosé, ils possèdent une lèvre à extrémité arrondie placée dans le prolongement de la panse cylindrique à paroi très fine (0,05cm). Le fond est bombé vers l'intérieur. On note le reste d'une pastille incolore ayant servi à la fixation du pontil. Ce fond repose sur un pied rapporté constitué d'un fil de diamètre assez régulier (0,2cm), enroulé en anneaux superposés et soudés entre eux sur une hauteur de 2 à 2,5 cm. La réalisation de ce pied se fait à partir d'un point situé à 0,5cm au-dessus de la base de la panse et après que le verre ait été décoré. Ce type de pied apparaît à la fin du XV^e siècle et perdure pendant la première

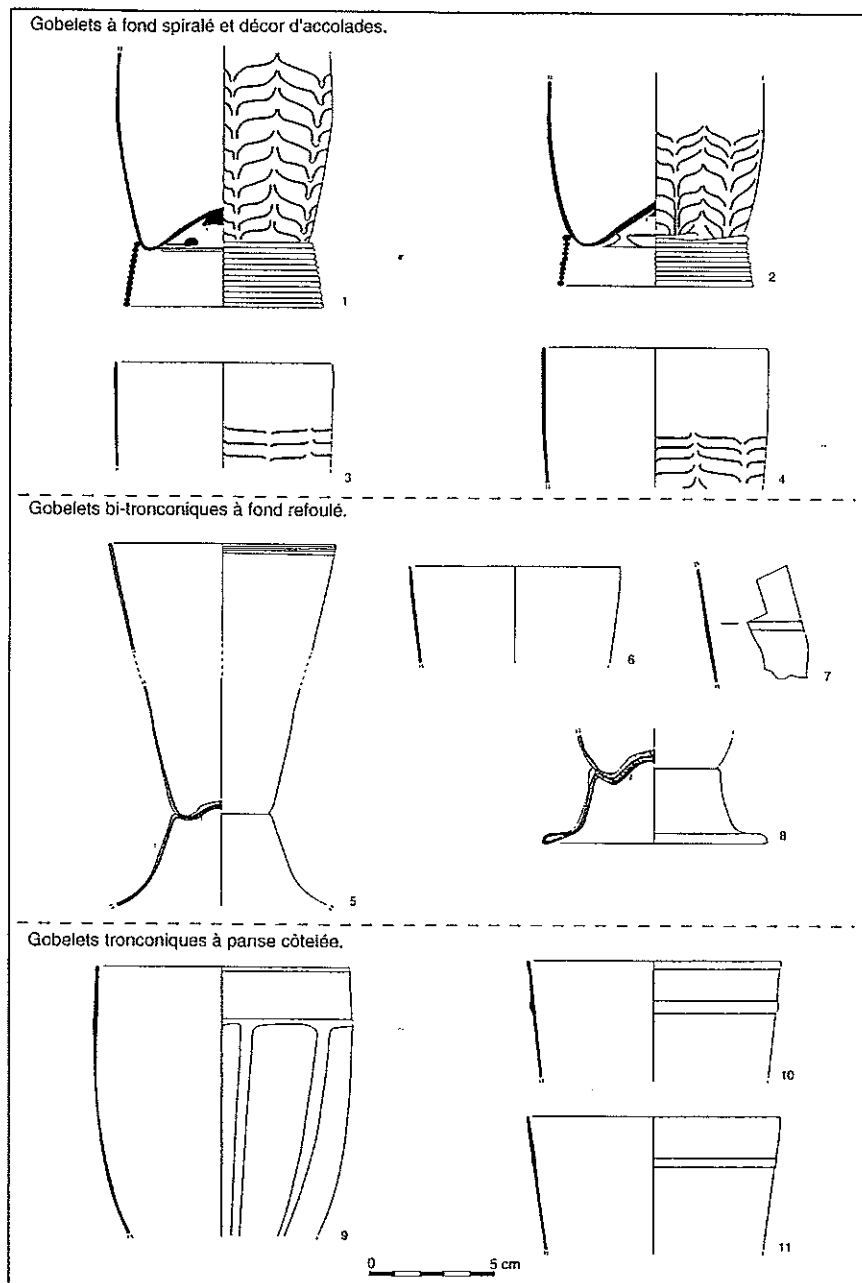


Planche 2 : Mobilier en verre mis au jour dans les latrines (UA 297) du bâtiment 6.

moitié du XVI^e siècle. Cette datation est également valable pour le décor très particulier qui orne ces gobelets. Les trois quarts inférieurs de la panse sont ornés de motifs superposés formant des sortes d'accolades horizontales. Ils sont obtenus à partir d'un cordon d'émail blanc opaque appliqué en spirale à partir du haut de la panse. Sur un des fonds conservés, le fil est appliqué selon un pourtour de va-et-vient sur le pourtour du pontil. Ensuite, à l'aide d'un outil passé à espaces réguliers, alternativement vers le haut et vers le bas, on obtient le motif d'accolades. Cette technique est une

pratique connue dans l'Antiquité et reprise par les verriers vénitiens au XVI^e siècle. Les exemples de verres comparables retrouvés semblent tous provenir de contextes datés de la fin du XV^e siècle - XVI^e siècle.

- La seconde forme figurant dans ce lot est le gobelet bi-tronconique. (4 individus)

Réalisées à partir d'une seule paraison, ces pièces possèdent un pied refoulé (ou en piédouche), ainsi que la marque du pontil.

Pour l'exemplaire le plus complet n°5 (7 fragments), de teinte vert olive, l'ourlet servant d'assise n'est pas

conservé. L'ouverture maximale est de 9cm de diamètre. Le contenant est profond (10,5cm de haut), à paroi tronconique La lèvre droite est placée dans son prolongement. Elle est soulignée par un décor à base de 4 fines lignes en émail blanc opaque. Ce type de décor semble se retrouver également sur un fragment de panse appartenant à un autre individu (cf. fig. 2 n°7).

Le fragment de bord n°6 appartient vraisemblablement à cette catégorie. Il est réalisé dans un verre incolore et ne présente pas de décor sur la hauteur conservée. (4 fragments)

Le fond n°8 en verre incolore présente un excellent état de conservation. Il s'agit d'un verre parfaitement réalisé, d'un diamètre très régulier, témoignant d'une bonne maîtrise technique.

- La dernière forme bien représentée (72 tessons, soit 5 individus) dans ce lot est le gobelet tronconique à panse côtelée. La lèvre forme un très fin bourrelet à son extrémité. Après une petite bande plus mince, la paroi s'épaissit légèrement pour former le départ de contenant tronconique. Le fond est repoussé en bombement interne et porte, dans tous les cas, une pastille cassée, marque de l'empointillage. Un des fonds conservés (non illustré) présente une pastille de teinte bleu cobalt rapportée sous le fond en guise d'empointillage. Cette technique est fréquente sur des verreries trouvées dans le Bassin Parisien jusqu'aux Pays de la Loire et datées des XV-XVIe siècles.

Hormis quelques exemplaires à panse lisse (fig. 2 n° 10 et 11), ce type de gobelet se caractérise par un décor de nervures verticales régulièrement espacées, obtenues par soufflage dans un moule. Le gobelet n°9 est à signaler par sa taille (10,5cm de hauteur conservée pour un diamètre de 10cm) ainsi que son excellent état de conservation. Cette forme en verre incolore (ou verre "cristallin") apparaît à la fin du XVe siècle.

L'ensemble de ces formes de verres à boire est donc parfaitement homogène et permet de proposer une datation du contexte fin XVe -début XVIe siècle. Il s'agit des seuls éléments véritablement datants de cette structure, le reste du mobilier céramique ne permettant pas d'affiner la chronologie. En stratigraphie, ces latrines correspondent à un

réaménagement du bâtiment 6 au début du XVIe siècle.

3. La fosse d'aisances du bâtiment 3

3.1. La structure

De direction est-ouest, le bâtiment 3 accolé au bâtiment 2 limite le sud de la cour. De plan rectangulaire, il a été partiellement détruit lors de la construction du mur de clôture du collège (37mètres carrés conservés). Comme pour le bâtiment 6, les latrines se composent d'une fosse à fond perdu de forme rectangulaire (1,60 x 1m pour 1,50m de profond, soit un volume de 2,4 mètres cubes). Elle est installée dans un angle du bâtiment et dispose d'un conduit aménagé dans le mur. Il s'agit ici de latrines emmurées. La fosse est entièrement parementée et couverte d'une voûte dont les claveaux sont liés avec un mortier argileux compact. (fig. 1).

Comme les latrines du bâtiment 6, elles ont également servi de dépotoir, livrant à la fouille de la céramique ainsi que quelques fragments de verre, mais en quantité beaucoup plus faible, car il semble qu'elles aient été curées ou construites et utilisées peu de temps avant leur abandon.

3.2. Le verre

Ce petit lot se compose de 15 fragments dont trois de verre. Les autres sont uniquement des fragments de verre à boire. Seuls quatre individus sont présentables.

- Le premier (fig. 3 n°1) appartient à un verre à boire, de couleur vert olive, à lèvre droite placée dans le

prolongement de la panse conique. Le haut de la lèvre est décoré de 6 filets d'émail blanc opaque, disposés en lignes horizontales. Après un bandeau lisse correspondant un tiers supérieur de la vasque, trois lignes d'émail blanc délimitent l'essentiel du décor. Ce dernier se compose de gouttes d'émail (?) blanc appliquées sur les nervures verticales obtenues par soufflage dans un moule. On peut comparer ce verre à un exemple de verre à pied trouvé à Avignon dont la panse est entièrement recouverte d'un décor de ce type (contexte daté du XIVe siècle), ainsi qu'à une "chope" provenant d'un contexte du XVIe siècle de Besançon.

- Le fragment de panse n°2 (fig. 3) présente un décor de filets d'émail blanc sous lequel se développe un décor moulé de petites pastilles quadrangulaires, superposées en lignes horizontales avec, à chaque niveau, un léger décalage. L'utilisation de cette technique de décor apparaît au XIVe siècle.

- Trois fragments composent le 3° individu présentant une panse en coupe à décor côtelé, obtenu par soufflage de la pièce dans un moule. Il s'agit peut-être du fond arrondi d'un verre à jambe.

- Le dernier élément est un fragment de pied réalisé dans un verre incolore. La base est constituée d'un anneau obtenu par repli du verre. La paroi du pied présente un renflement avant la jonction avec le fond. La surface externe est entièrement couverte de fines nervures verticales moulées.

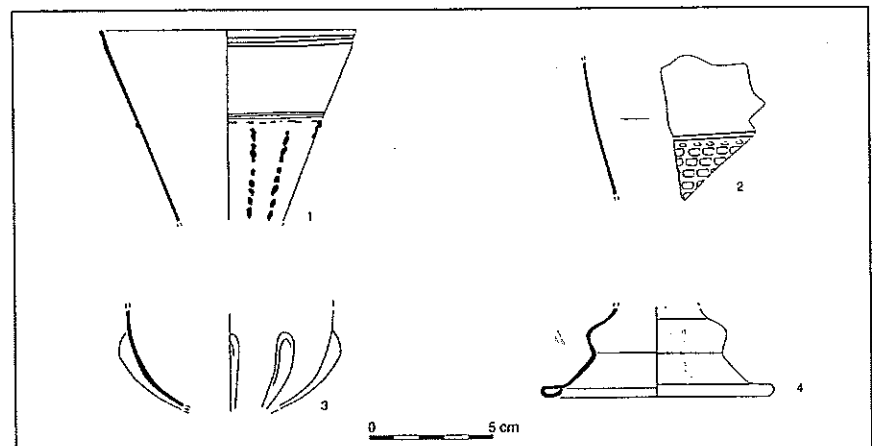


Planche 3 : Mobilier en verre mis au jour dans les latrines (UA 399) du bâtiment 3.

Bien que beaucoup moins important que le précédent, ce petit lot complète le mobilier précédemment observé. La fosse-latrines correspond à l'apparition du bâtiment 3, placée à la fin du XV^e siècle.

Ces deux latrines offrent un intérêt documentaire non négligeable en permettant de développer nos connaissances sur la verrerie en usage à l'époque moderne dans l'Ouest, ce type de mobilier étant encore peu connu pour le moment.

BIBLIOGRAPHIE :

À la fortune ... 1990-91 : *A la fortune du pot. La cuisine et la table à Lyon et à Vienne. Xe -XIXe siècles d'après les fouilles archéologiques.* Catalogue d'exposition Lyon, Vienne et Macon 1990-91. Lyon, musée de la civilisation Gallo-Romaine, 1990.

Meaux médiéval et moderne : "Verrerie médiévale et post-médiévale" in *Meaux médiéval et moderne.* Ouvrage collectif.

Monnet 1992 : MONNET, *L'évacuation des déchets en milieu urbain au Bas Moyen -Age. L'exemple des fosses à fond perdu de la Cour Napoléon du Louvre à Paris (XIII -XVe siècles) et mesures diverses pour assainir la ville.* Louvain-la-neuve 1992.

Motteau 1981 : MOTTEAU J. "Verres et gobelets à boire XV^e -XVI^e siècle" in *Recherches sur Tours. Volume 1.* Laboratoire d'Archéologie Urbaine de Tours. Tours 1981. p. 86-101.

Motteau 1985 : MOTTEAU J. "Verrerie post-médiévale" in *Recherches sur Tours. Volume 4.* Laboratoire d'Archéologie urbaine de Tours. Tours 1985. P.27-38.

Penna 1997 : PENNA M.Th. "Paris -Province : études récentes" in *Bulletin de l'AFAV 1997-98.* p. 11-20.

Plaisirs ... 1992 : *Plaisirs et manières de table aux XIV^e et XV^e siècles.* Catalogue d'exposition Musée des Augustins 23 avril -29 juin 1992. Toulouse 1992.

Se nourrir...1990 : *Se nourrir à Besançon au Moyen -Age : à la table d'un vigneron de Battant.* Catalogue d'exposition. Besançon, musée des Beaux Arts et d'archéologie.

Verrerie de l'Est... 1990 : "Verrerie de l'Est de la France. XIII^e -XVIII^e siècles. Fabrication. Consommation" in *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.* 9^e supplément. Dijon 1990.

Chantal JUNG *,
André L'HOER**, et Pascal
HENRIQUET **

UN FOUR DE BRONZIER AURAIT-IL PU ETRE UTILISE À L'EPOQUE PRE-ROMAINE POUR TRAVAILLER LE VERRE ? ETUDE PRELIMINAIRE POUR UNE APPROCHE EXPERIMENTALE

Il est généralement admis que les premiers verriers étaient des potiers, ayant peu à peu perfectionné les glaçures, dans un four à bois. Nous ne remettons pas en cause cette hypothèse.

Mais si nous, animateurs d'archéosite, particulièrement orientés vers la métallurgie protohistorique, mourions d'envie de mettre du verre dans notre creuset à bronze, pourquoi un bronzier de l'âge des métaux n'aurait-il pas eu aussi l'idée de reproduire avec ses outils de travail habituels les quelques objets faits de cette matière fascinante, et certainement coûteuse, qu'il avait pu admirer ?

Ce n'est qu'une hypothèse, qu'aucun élément archéologique n'est venu confirmer jusqu'à présent.

Cette idée est-elle seulement réalisable ? Les verriers modernes à qui nous avons confié notre projet étaient sceptiques.

En France, dans le domaine du verre, ce qui est présenté comme de l'archéologie expérimentale par les auteurs les plus sérieux, ne nous paraît être, à ce jour et à notre connaissance, que de la reproduction d'objets antiques. Les gestes qu'effectuent William Gudenrath et Alain Guillot n'ont pas besoin d'être retrouvés... car les verriers actuels les utilisent encore, pratiquement inchangés. Soufflage à la volée ou au moule, verre pressé, thermoformage, juxtaposition-fusion, verre moulé et coupe par choc thermique sont enseignés dans tous les bons centres de formation. C'est le mode de fusion qui a changé depuis l'Antiquité. Or, les verriers ci-dessus travaillent dans un atelier moderne, avec four à gaz et chalumeau à propane/oxygène, sans parler du confort qu'apporte le banc. Notre démarche est différente. Il n'est pas question pour nous de reproduire

des chefs d'oeuvres antiques, nous en sommes incapables. Nous essayons de comprendre les problèmes posés par certaines techniques, en pratiquant nous-mêmes dans des conditions de plus en plus proches de ce qu'elles auraient pu être à l'époque étudiée.

Il y a 5 ans, Christian Fallet, artisan métallurgiste trop tôt disparu, avait déjà, avec l'un d'entre nous, tenté la fonte de verre dans un four à bronze. Le charbon de bois avait pollué le contenu du creuset, et l'expérience n'avait pas été renouvelée. C'est peut-être lui rendre hommage que de poursuivre dans cette voie.

Nous n'en sommes qu'au stade d'étude préliminaire, dont le but est :

- d'acquérir une certaine maîtrise du geste, indispensable pour l'expérimentation ultérieure.
- de définir problématique et méthodologie.

LES MOYENS MIS EN ŒUVRE :

Nous avons choisi des conditions qui auraient pu être celles d'un bronzier de La Tène, ne fabriquant que des petits objets (la technologie utilisée pour les statues grecques, par exemple, est différente).

1) Le four de chauffe (figure 1) :

C'est donc notre four à bronze habituel, de petite taille, ouvert, tels ceux encore utilisés en Afrique noire. Il s'agit d'une sorte de couronne en torchis, posée à même le sol de terre battue, à laquelle s'abouchent deux tuyères amenant l'air pulsé grâce aux soufflets.

Le diamètre intérieur du four est d'environ 35 cm, les parois sont hautes d'une quinzaine de centimètres et épaisses d'autant. Une taille supérieure n'apporte rien, sinon un gaspillage de combustible et d'énergie humaine.

Les tuyères sont longues d'environ 40 cm, pour protéger les soufflets des retours de flamme. Les axes des tuyères forment un angle aigu, de façon à ce que les deux jets d'air convergent au centre du four, où est placé le creuset. Celui-ci ne subit aucun refroidissement de ce fait, au contraire.

Il est nécessaire de sécher parfaitement le four avant sa première utilisation.

2) Le combustible :

Le charbon de bois ordinaire convient très bien. Celui de qualité supérieure, avec une majorité de chêne, permet

* ex-animatrice SAMARA (actuellement médecin du travail à la DDE de la Somme)

** animateurs à SAMARA, La Chaussée Tirancourt, Somme.